

Les voies de la Révolution

DOCUMENT N° 1

RAPPORT D'AÏT AHMED, MEMBRE DU BUREAU POLITIQUE DU PPA, AU COMITÉ CENTRAL ELARGI.

décembre 1948. AUTEUR : Hocine Aït Ahmed. SOURCE : un participant à la réunion du Comité central de décembre 1948. Authenticité vérifiée.

Depuis le 1^{er} Congrès du PPA — MTL (15 février 1947) la préparation de l'insurrection est à l'ordre du jour. Mais la direction temporise jusqu'au moment où le truquage des élections à l'Assemblée algérienne (4 et 11 avril 1948), mise en place en vertu du statut de l'Algérie (septembre 1947), soulève à nouveau la question de la lutte armée.

C'est en tant que responsable de l'organisation paramilitaire, qu'Aït Ahmed, alors âgé de vingt-sept ans, a été désigné pour présenter au Comité central élargi un rapport sur les problèmes tactiques et stratégiques de la guerre populaire en Algérie.

Truffé de références à Clausewitz et à Liddel Hart, deux théoriciens de l'art militaire, ce document est l'analyse la plus cohérente et la plus radicale produite alors par un dirigeant algérien. Son contenu, prémonitoire à maints égards, révèle après coup le recul politique du PPA — MTL entre 1949 et 1954, ainsi que les ravages occasionnés pendant cette période en son sein par la pensée réformiste.

Nous nous proclamons un parti révolutionnaire. Le mot révolutionnaire est dans les propos de nos militants et de nos responsables.

Notre vocabulaire est dominé par des formules à l'emporte-pièce, extrémistes, magiques telles que « le problème algérien est un problème de force », « nous sommes pour l'action, contre les discours » ; en attendant, nous ne cessons de discourir.

A force d'être galvaudés, sans être approfondis, nos mots d'ordre sont devenus des clichés sonores mais vides de sens, des slogans-refuges, des clichés éteignoirs.

Aujourd'hui que nous sommes tous d'accord pour reconnaître que le mouvement de libération tourne à vide, qu'il est bloqué, il importe que nous débloquions d'abord notre circuit théorique, notre pensée des usages frelatés que nous faisons de quelques notions abstraites afin de permettre à ce mouvement de reprendre son moment historique.

Aujourd'hui, nous devons faire notre examen de conscience, nous avons le devoir de nous remettre en cause, de remettre en cause sans faux-fuyants notre orientation et nos conceptions de travail.

Nous nous disons révolutionnaires ; en quoi le sommes-nous ? Par les buts de notre action, lesquels ? Par les formes de notre action ou tout simplement parce que nous